

SANS FAUSSE NOTE

Le documentariste Blaise Harrison filme l'ensemble musical de Pontarlier, dans le Doubs, avec un rare sens du cadre. Sa passion de toujours.

TT

L'Harmonie
VENDREDI 23.10
Arte

Ça n'est pas tous les jours que se révèle un cinéaste ; que se fait jour une sensibilité rompant avec le tout-venant télévisuel. Diffusé en janvier 2012 dans une collection réservée aux premières œuvres, *Armand, 15 ans l'été* nous avait dévoilé l'existence de Blaise Harrison, documentariste d'à peine plus de 30 ans qui s'était jusqu'alors consacré à des formes brèves. S'y manifestaient une aptitude à saisir les indécisions de l'adolescence, mais plus encore un implacable sens du cadre et du plan. Un talent que confirme aujourd'hui *L'Harmonie*, documentaire autour de l'ensemble musical de Pontarlier dont il isole et suit certains instrumentistes, alternant scènes de groupe et beaux moments de solitude.

En parlant avec Blaise Harrison, on a tôt fait de comprendre que le caractère hautement cinématographique de son style s'explique par son apprentissage. Une passion de la prise de vues qui s'exprima dès tout petit, quand il s'ingéniait à transformer en caméras des rouleaux de papier hygiénique. « *J'aurais aimé avoir un Caméscope, se souvient-il, mais c'était bien trop cher. Lorsque j'ai enfin reçu un reflex en cadeau, je me suis mis à photographier mon frère et les vaches du*

pays de Gex, où nous vivions alors. J'adorais la technique, que j'ai apprise en autodidacte. J'aurais aimé être guidé ; avoir au moins quelqu'un avec qui partager ma passion, même si je suis un solitaire. »

Adolescent, *Jacquot de Nantes*, d'Agnès Varda, sur la jeunesse de Jacques Demy, lui révèle qu'il n'est pas nécessaire d'avoir une caméra pour animer des images. « *Je m'y suis mis après avoir déniché dans le grenier une collection de films de famille 8 mm appartenant à ma grand-mère. J'en ai détruit la moitié, en arrachant l'émulsion pour n'en garder que l'acétate transparent et dessiner dessus, image par image.* »

Ce rapport organique au cinéma comme l'économie drastique, induite quelques années plus tard par ses tournages en super-8 (« *Vu le prix de la pellicule, je tournais trois minutes tous les trois mois !* »), ont cultivé chez lui une exigence particulière. Pas étonnant qu'en parallèle de son activité de documentariste Blaise Harrison soit fréquemment sollicité par des réalisateurs de sa génération pour assurer le cadre de leurs films. Car, s'il a troqué les bobines de pellicule contre les cartes mémoire, son œil reste celui d'un cinéaste, conscient du poids d'un plan, de la valeur d'une prise.

— **François Ekchajzer**

« *Vu le prix de la pellicule [super-8], je tournais trois minutes tous les trois mois !* » se souvient Blaise Harrison.

